Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

« PARTAGE »

Septembre 2014

Thérèse et son père aux buissonnets

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,

ne le voyez-vous pas ? »
(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

SOMMAIRE

- ***Éditorial*** **4**

par notre présidente, Elisabeth-Laurent-Sy

- ***Exposé de Madame Françoise BRIAN,*** **5-10**

ancienne professeur de lettres et engagée en paroisse à Bordeaux

- ***Assemblée générale du 4 mai :***

• Rapport d'activités, par notre secrétaire Sabine BLADIER **11-15**

- ***Exposé de Sylvie SALIN,*** conseillère conjugale, ... **16-18**

• CONTE de la montgolfière **19**

- ***Quelques ATELIERS du 3 mai et les écrits de l'atelier d'écriture*** **20-21**

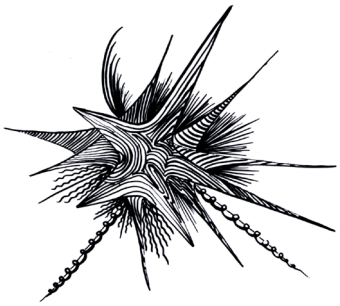
- ***Notre matinée de découverte de Lisieux*** **22**

- ***Carnet***

• Nos joies : Colombe **22**

• Nos peines : Hommage au père PLACES **22**

- ***PRIERES de RENTREE et « Toi tu peux » !*** **23**



EDITORIAL

Après un été à la météo bien capricieuse… mais qui, je l'espère, vous a laissé le temps de vous ressourcer , le temps de faire une pause dans votre quotidien… Je vous propose de découvrir pour certaines et de redécouvrir pour d'autres le texte de l'exposé de Mme Françoise BRIAN. Elle a développé, pour nous, sa réflexion sur le thème du congrès « joie d'être femmes hier, aujourd'hui, demain. Après le témoignage de son expérience personnelle elle nous invite à rompre avec le statut de victime, à refuser d'être réduite au statut de femme divorcée, mais plutôt à découvrir la joie d'être nous- mêmes…..des femmes dans le monde d'aujourd'hui… elle nous invite aussi à la joie de suivre le Christ en nous disant « soyez dans la joie d'être appelées par le Christ à vous lever et à marcher de nouveau vers l'avenir »

Vous lirez aussi avec intérêt le rapport d'activité rédigé par Sabine, notre secrétaire nationale. C'est le reflet fidèle de la vie de nos équipes. Reflet aussi des difficultés de certains de nos groupes et du mouvement en général à maintenir une présence dans le plus grand nombre de régions.

Vous trouverez enfin une présentation des ateliers animés par Sylvie SALIN, cela peut être une source d'idée pour dynamiser la vie de nos équipes.

Un dernier point… Isabelle qui anime et met à jour régulièrement notre site internet a besoin que chaque équipe lui fasse parvenir des informations sur ses activités, les lieux et dates de vos réunions, compte-rendu de temps forts etc.

Voici avec ce Partage de rentrée de quoi « nourrir » nos rencontres en restant dans la dynamique de Lisieux…

Elisabeth SY LAURENT

TEMOIGNAGE DE FOI ET DE JOIE

de Françoise Brian

Notre invitée conférencière, Madame Françoise Brian, nous a fait un exposé remarquable sur le thème de notre congrès. Partant de son vécu de femme divorcée, ses mots clairs, simples et justes nous sont allés droit au cœur tant ils nous semblaient familiers et proches de notre propre histoire. Merci Madame Brian de ce témoignage de foi et de joie !

La joie d'être femme, hier, aujourd'hui, demain

La joie est une attitude spirituelle fondamentale pour un chrétien : c'est un terme fréquent dans l'Evangile, et dans les lettres de Paul pour caractériser l'état dans lequel par le Christ le croyant est assuré de pouvoir se maintenir. Le mot Evangile ne signifie-t-il pas « bonne nouvelle », nouvelle de bonheur pour toute l'humanité ? N'oublions pas que la première exhortation apostolique du Pape François s'intitule *la Joie de l'Evangile.*

Mais comment connaître la joie dans l'épreuve, dans la situation douloureuse où nous a mises la rupture ? Cette joie ne se décrète pas, ne peut se créer artificiellement, ne se conquiert pas à la force du poignet, par l'effort de la volonté. Elle n'est pas la conséquence d'un raidissement contre l'adversité. Mais un don que l'on reçoit si on consent simplement à ouvrir les mains pour l'accueillir. Elle n'est ni le plaisir, ni le bonheur, elle peut cohabiter avec la souffrance ; elle ne l'efface pas, mais elle la transfigure. La question est donc : comment s'ouvrir de nouveau à cette joie, qui est paix intérieure, lumière que la nuit ne parvient pas à éteindre ? Après avoir évoqué mon parcours personnel, je vous propose essayer d'en découvrir les conditions de possibilité sur le plan humain, social, psychologique. Nous verrons ensuite comment la suite du Christ donne un sens nouveau à cette véritable « renaissance » à la joie, une joie *« que rien ne pourra vous ravir ».*

1 – Quelques convictions tirées de mon expérience personnelle

Si je raconte ici mon expérience, ce n'est pas pour la donner en exemple, mais parce qu'il me semble que sur un certain nombre de points, elle doit être proche de la vôtre et donc créer une proximité entre nous, c'est aussi parce qu'on ne peut réfléchir qu'à partir de ce qu'on a soi-même vécu.

- Je me suis mariée en 1961, à 21 ans, un an avant la fin de mes études et mon entrée dans la vie professionnelle d'enseignante. Quelques nuages avaient flotté sur la fin de la longue période de fiançailles, mais je n'ai pas voulu y voir de véritables alertes. En 10 ans, 4 enfants sont nés, et cette maternité fut pour moi le plus grand des bonheurs, au sein d'une vie conjugale assez chaotique, où je n'ai jamais su dans les affrontements trouver ma juste place, entre soumission et révolte, entre illusions et lucidité, entre scènes violentes et effacement. La rupture est intervenue au bout de 21 ans, provoquée entre autres raisons par une liaison plus affichée de mon mari avec une étudiante de l'âge de nos aînés. Un des éléments déclencheurs a sans doute été la crise profonde traversée par un de nos fils qui m'a fait prendre conscience du péril où étaient nos enfants. J'avais toujours jusque là refusé l'idée d'une séparation, qui me paraissait contraire aux engagements de notre mariage, en particulier sur le plan chrétien. J'ai toujours été fortement engagée dans l'Eglise, ce que mon mari a d'ailleurs progressivement désapprouvé. Mais cette séparation m'est apparue de façon assez brusque comme la seule solution, comme un moindre mal, ou plutôt le moyen d'arrêter un processus mortifère pour tout le monde. C'est alors moi qui ai pris l'initiative, et qui, du jour où j'ai compris que la vie était de ce côté-là, suis restée inflexible. Au bout de quelques semaines, mon mari partait vivre avec la jeune fille dont il s'était fait le pygmalion, et qu'il a ensuite épousée.

  Je ne m'attarderai pas sur cette période de plusieurs années où il a fallu affronter bien des problèmes, matériels et moraux. Je veux juste retenir ce qui m'a permis de traverser la tempête et d'en sortir debout :

- J'ai compris que j'avais fini par m'habituer à l'invivable, pour moi et les enfants, et sans doute

mon mari lui-même ; à une situation absolument anormale où j'avais même accepté à certains moments la présence de cette jeune femme à la maison. Je crois en effet qu'enfermées dans certaines situations, nous ne sommes plus capables d'en faire l'analyse et que nous en arrivons à supporter (ou à imposer) ce qui ne doit jamais l'être. Rien ne justifie qu'on s'impose de vivre l'invivable, et de le faire vivre à ses enfants.

- Cette période a représenté pour moi une véritable « traversée du désert », au sens spirituel du terme. J'ai fait en effet alors une expérience profonde de l'amour de Dieu. Jusque –là, ma foi avait en partie consisté à être fidèle à un idéal, à me conformer au modèle que mes parents et que l'Eglise m'avait inculqué. J'ai fait alors l'expérience que l'image que j'avais de moi-même et de ma vie, que je voulais sincèrement en conformité avec l'Evangile, s'était brisée, et que cependant j'étais toujours aimée de Dieu. J'ai compris que selon ce que dit Thérèse d'Avila, j'avais jusque-là été plus à l'écoute du « point d'honneur » que de l'amour inconditionnel du Seigneur. La rupture de mon couple ne signifiait en rien à mes yeux la remise en cause de la valeur du mariage, et du mariage chrétien, mais l'acceptation de mes limites, la reconnaissance d'un échec qui pouvait résulter autant du caractère chimérique de mes rêves que de mon incapacité à les réaliser, je découvrais ce qu'est l'humilité. J'avais sans doute trop compté sur mes propres forces, voulu bâtir à la force du poignet, et l'échec me faisait découvrir que tout se reçoit de Dieu, et que l'échec, quel qu'il soit, fait partie de la condition humaine, qu'il peut même être un tremplin pour un avenir qui reste ouvert.

- Cette expérience spirituelle, dont je vis encore aujourd'hui, plus de trente ans après, a été permise par l'accompagnement ecclésial dont j'ai bénéficié : toute la communauté chrétienne, je peux vraiment en témoigner, m'a portée dans cette épreuve, prêtres et laïcs, et jusqu'aux évêques successifs, en continuant à me faire confiance dans les responsabilités que j'exerçais déjà, et en m'appelant ensuite à des responsabilités plus importantes, jusqu'au niveau diocésain.

- Un autre élément m'a aidée aussi à tenir : le travail. Mon métier de professeur de classes préparatoires exigeait compétence, assiduité, capacité à garder l'esprit apte au travail intellectuel. Je ne dis pas que j'y suis toujours parvenue, mais j'ai tenu, grâce à l'amour que j'avais de ce travail, amour de la littérature, des langues anciennes, amour des étudiants dont j'avais la charge. Je me vois encore arrivant en pleurs au lycée à 8 h et en ressortant à midi toute ragaillardie du travail accompli.

- Vis-à-vis de mes enfants, dont l'attachement n'a pas été ébranlé un seul instant, j'ai d'abord ressenti qu'ils étaient libérés du poids écrasant pour eux des crises continuelles. J'ai essayé d'être fidèle à quelques principes : favoriser le maintien de la relation avec leur père ; ne leur imposer aucune obligation liée à ma solitude ; garder le même cadre de vie. Mon fils aîné a eu une parole qui m'a servi de boussole : « Papa s'imagine qu'on peut tout recommencer, toi, tu continues ». C'est ce qui m'a convaincue pendant les premières années de racheter la maison pour que tout ne soit pas bouleversé, de garder mon nom d'épouse pour qu'il soit le même que celui des enfants, de continuer à porter mon alliance, de ne pas couper les ponts avec ma belle famille. Je ne dis pas que c'est ce qu'il faut faire, car toutes les situations sont différentes, je dis que cela m'aidée à m'en sortir.

- J'ai mis longtemps à pouvoir dire dans les rencontres d'Eglise quelle était ma situation. Pendant 6 ans, je n'étais que « séparée » ; c'était plus facile à dire éventuellement, mais quand le divorce a été effectif, je ne parvenais pas à prononcer ce mot. Et puis un jour j'ai osé. Je me souviens que j'animais alors une formation sur les obsèques : en me présentant, j'ai dit que j'étais divorcée ; et j'ai recueilli aussitôt après le témoignage de femmes qui sont venues me dire merci, parce qu'elles-mêmes étaient dans cette situation et que je leur permettais de ne plus avoir honte ! Le mot est lâché : il nous faut nous débarrasser de ce sentiment de honte ; il est lié au point d'honneur dont j'ai déjà parlé. Mais il y a bien d'autres situations où un chrétien, une chrétienne ne sont pas à la hauteur de leur idéal. D'ailleurs, par nos propres forces, nous ne sommes jamais à hauteur d'Evangile. Cette situation-là n'est pas plus honteuse qu'une autre ! Il ne s'agit pas d'être irréprochable, il s'agit de se savoir sauvé par le Christ de tout mal…

- Après plus de 20 ans d'ignorance mutuelle, et d'hostilité muette, l'apaisement a pu venir dans mes relations avec mon mari. Son second mariage fut à son tour un échec, qui le laissa totalement dépressif et désemparé. Nos enfants lui ont alors tendu la main : il est venu s'installer en Lot et Garonne, près d'un de nos fils. Au bout d'un an environ, nous fêtions les 40 ans de notre second fils. J'ai alors proposé aux enfants de l'inviter. Je leur ai dit : vous n'allez pas continuer à fêter les évènements familiaux un jour avec lui, le lendemain avec moi. Je crois qu'ils ont été heureux de cette initiative. Progressivement,

l'atmosphère entre nous est devenue sereine : nous faisons les cadeaux en commun, nous allons l'un chez l'autre quand l'occasion se présente et il m'arrive même de recevoir avec lui les deux enfants qu'il a eus de sa seconde femme. J'ai perçu que cette reprise de relation, même si elle s'est faite sur un tout autre registre que celui de la vie commune, a été une véritable joie pour les enfants. Pouvoir dire de nouveau « mes parents », jouir de leur présence ensemble a été pour eux très positif. Je crois que quel que soit leur âge, et quel qu'ait pu être le bien-fondé de la séparation, les enfants rêvent toujours de reformer le couple parental…J'ai compris surtout que le pardon était la seule voie possible. Je me suis efforcée d'abord de le pratiquer intérieurement, sans réciprocité ; puis d'en laisser les fruits se développer. Je crois qu'arriver à quitter le ressentiment est d'abord apaisant pour soi-même ; cela rend de nouveau la vie, l'avenir possibles, nous libère le l'enfer d'un passé dont le ressassement est stérile et source de souffrance renouvelée. Mais là encore, je ne veux pas poser cela en exemple, je dis seulement comment cela m'a permis d'avancer, avec bien sûr l'aide du Seigneur, sans qui rien n'est possible. Je peux dire que la joie finalement ne m'a pas quittée, elle est comme une source qui à certains moments de ma vie est devenue souterraine, mais qui a toujours irrigué ce que j'ai vécu.

2 – La joie d'être femme, y compris dans la situation de femme séparée ou divorcée

- Pour nous, femmes ayant vécu une rupture, s'ouvrir à la joie signifie rompre délibérément avec le statut de victime. Même si nous l'avons été, même si nous avons ressenti une injustice profonde dans ce qui nous est arrivé, il faut refuser de considérer que nous avons perdu la moitié de nous-mêmes, que nous sommes définitivement mutilées. Refuser le statut de victime, cela signifie tourner le regard vers l'avenir, au lieu de rester prisonnière du passé. Avec les moyens dont nous disposons, et je ne nie pas qu'ils peuvent parfois être singulièrement restreints par rapport à la situation antérieure, construire des projets raisonnables. Ce peut vouloir dire très simplement accepter une invitation, sortir faire une promenade, aller pour la première fois seule au cinéma, ou plus sérieusement entreprendre une reconversion professionnelle…

- Notre personne ne s'est pas réduite à notre statut de femme mariée, quelle que soit l'importance de ce lien, elle ne se réduit pas non plus au statut de séparée ou divorcée. On pourrait prendre des comparaisons : il est important de refuser de dire de quelqu'un qu'il est cancéreux et de dire qu'il est atteint d'un cancer; de même une personne atteinte d'un handicap n'est pas « un handicapé » parce que ce qu'il est ne se réduit pas à cela ; un homme qui a perdu son emploi n'est pas « un chômeur », mais quelqu'un qui est au chômage. Ce n'est pas seulement un détail de style ! Toutes ces façons de parler sont pernicieuses. Nous ne sommes pas réduites à notre statut de séparée ou de divorcée. Nous sommes des femmes ayant vécu une rupture, ce n'est pas la même chose ! Nous restons ce que nous sommes après une séparation, enrichie d'une expérience, douloureuse certes, mais qui peut nous rendre plus fortes. C'est avec cela et non malgré cela qu'il faut envisager l'avenir. Ne pas réduire ce que nous sommes à cette situation douloureuse, mais la regarder comme un tremplin à partir duquel il est possible de rebondir.

- Cela signifie essayer s'ouvrir à tout le reste de ce qui fait la vie. Plus facile à dire qu'à faire, certes, mais possible et même nécessaire, non seulement pour nous-mêmes, mais pour nos enfants si nous en avons, pour notre entourage et pour toute la société. Une séparation, un divorce ne fait pas de nous une branche morte ! Je crois que la tentation la plus grave, au sens où elle est la plus dangereuse pour nous-mêmes, est celle du repli, d'un certain enfermement, une crainte d'aller vers les autres, peut-être aussi de subir d'autres désillusions, de prendre d'autres coups. Mais il faut réagir contre cette tentation.

- Il y a de la joie à être nous-mêmes, femmes dans le monde d'aujourd'hui, même si nous sommes contraintes à le vivre seule. Il y a aussi d'autres compagnonnages que la vie conjugale : les relations amicales, professionnelles, l'engagement dans le secteur associatif, ou caritatif, dans la vie citoyenne. Ceci suppose d'accepter une mutation de notre rapport à l'environnement social : il est vrai que rien n'est plus comme avant ; que recevoir des amis ou être reçues chez eux, ou sortir, voyager avec eux n'est pas la même chose quand on est en couple et quand on est seule. Le regard des autres change, mais ce n'est pas nécessairement négatif : au lieu d'être la femme de…vous êtes vous-mêmes !

- Cette reconquête de la joie passe par notre propre fierté d'être femme, le bonheur que cela nous procure. Vivre sa féminité non comme un handicap mais comme une chance, aussi bien dans le contexte familial que professionnel ou sociétal.

Vivre cette féminité, c'est prendre soin de nous. Ce n'est pas de l'égoïsme, c'est de la santé : car personne ne prendra soin de nous à notre place ! Cela ne signifie pas être dans une stratégie de séduction, mais refuser la dévalorisation de nous-mêmes, affirmer que notre personne a de la valeur, de la dignité, et que cette valeur passe aussi par le soin de notre corps, de notre apparence. Dans les limites de nos moyens financiers, renouveler notre garde-robe, penser à nous maquiller un peu, aller chez le coiffeur, tout cela n'est pas futile : cela participe au respect que nous devons avoir de nous-mêmes et que les autres nous doivent. Je sais qu'il y a des périodes où cela exige de nous un véritable effort, mais il ne faut pas y renoncer.

- Notre époque porte haut la revendication de l'égalité des femmes, qui même dans notre pays est encore loin d'être acquise ! Je crois qu'en vieillissant je suis devenue de plus en plus féministe ! Non pas dans un sens provocateur et revendicatif, mais j'ai toujours davantage pris conscience des mécanismes culturels, sociaux, historiques, qui ont maintenu les femmes dans une certaine subordination au monde organisé et dirigé par les hommes. Il faut donc œuvrer sans relâche pour faire reconnaître une égalité dans la différence. Et nous seules pouvons le faire ! Il ne s'agit évidemment pas de tenter de remplacer la suprématie masculine par celle des femmes ! ni de construire notre action contre les hommes. Mais d'œuvrer pour que soit reconnu le rôle spécifique et irremplaçable des femmes dans la société. Les femmes que nous sommes, avec l'expérience de ce que nous avons vécu de douloureux, ont un rôle spécifique dans une conquête de cette égalité qui n'est pas encore acquise, et qui passe souvent par une modification de nos propres représentations. Débusquer les préjugés, les a priori, les fausses représentations, en nous-mêmes et chez les autres, est une tâche à recommencer chaque jour. Mais elle en vaut la peine ! Savoir que cette tâche nous incombe est aussi une manière de reprendre pied, de ne pas baisser les bras.

3 – la joie de suivre le Christ

Notre foi au Christ éclaire d'une nouvelle lumière la joie d'être femme aujourd'hui, dans notre condition de femmes séparées ou divorcées.

- Je voudrais d'abord remarquer que l'expérience de la foi telle que nous la décrit l'Ecriture est une expérience de rupture : Dieu dit à Abraham (Gn, 12,1) « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père » ; Jésus choisissant ses disciples leur dit « venez à ma suite » …laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent ; (Mc, 1, 17-18) ou encore s'adressant au jeune homme riche « va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres…puis viens , suis-moi ! ».
Ainsi la vie chrétienne est-elle dès l'origine définie comme une rupture, qui invite au départ, à la route, à accepter de quitter des certitudes ou des assurances, un certain confort, pour aller vers l'inconnu, dans la confiance en Dieu et l'espérance. Cette expérience fondamentale du chrétien rejoint toute l'expérience humaine : aucune vie n'échappe à cet appel à partir ailleurs ; toute croissance, tout accès à l'âge adulte, à l'autonomie, toute avancée professionnelle passe par un pari sur l'avenir. La vie est à ce prix. La rupture que nous avons vécue, vous et moi, même si elle est d'une nature particulière, même si elle nous a été imposée et non choisie, s'inscrit dans cette loi générale de la vie. La considérer ainsi change déjà notre regard. Nous pouvons en faire un acte de vie et non de mort ; le Christ peut en faire pour nous un acte de vie et non de mort ; une rupture qui nous arrache à ce que nous aurions voulu vivre, mais nous ouvre aussi à autre chose, à une renaissance, et ce n'est pas par hasard que c'est le nom de votre mouvement ! Il est toujours douloureux de naître…l'enfant qui sort du ventre de sa mère subit une véritable épreuve, mais elle l'ouvre à la vie. A travers ce que nous expérimentons comme un échec, une souffrance, une perte, Dieu nous appelle à un chemin de vie, à une espérance nouvelle.

- Je voudrais aussi insister sur la manière dont le Christ nous libère du sentiment de culpabilité. Nous disions tout à l'heure qu'il fallait rompre avec le statut de victime ; le Christ nous permet aussi de rompre avec notre statut de coupable, statut que peut-être nous nous sommes imposé à nous-mêmes ou dans lequel nous a enfermées le regard des autres ! La rupture que nous avons vécue n'est pas une punition : Jésus nous a définitivement libérés de la conception ancienne de la « rétribution » (le malheur pour les coupables ; le bonheur pour les hommes de bien) : quand les disciples demandent à propos de l'aveugle-né qui a péché de lui ou de ses parents, Jésus répond : « ni lui ni ses parents ». Le malheur n'est pas une punition de nos fautes opérée par Dieu ; le malheur de la rupture de notre couple n'est pas une punition que Dieu nous a imposée ; il peut être en partie la conséquence de certains de nos comportements, ce qui déjà n'est pas la même chose, mais il peut être aussi lié à la fragilité, au caractère tragique

de la condition humaine, à l'imprévisible de la vie. Même si nous avons du mal à nous pardonner certaines erreurs, ou à les pardonner aux autres, à notre conjoint en particulier, Dieu est plus grand que notre cœur. Son pardon ouvre réellement à une vie nouvelle, il nous libère du passé. A la femme adultère, Jésus dit « Va, et maintenant ne pêche plus ». Le passé est le passé, nous n'y pouvons plus rien, comme dit encore le Seigneur : « suis-moi et laisse les morts enterrer les morts ». Le passé est un mort qu'il faut accepter de laisser avec les morts, pour vivre de nouveau.

- Cette libération apportée par le Christ est liée à la miséricorde, mais aussi à la résurrection : la lecture de l'Evangile nous montre comment Jésus rejoint les hommes et les femmes au cœur de leurs épreuves, de leurs souffrances et leur ouvre un chemin de vie. Jésus rejoint particulièrement les personnes en position de faiblesse, de fragilité, de péché : je ne suis pas venu pour les bien-portants mais pour les malades. Notre situation conjugale ne nous ferme pas à l'amour du Christ, au contraire, elle nous ouvre à sa miséricorde, et à la joie que celle-ci procure. Dans la parabole, c'est le publicain conscient de sa faiblesse et non le pharisien satisfait de lui-même qui rentre chez lui justifié.
  Il y a de la joie à voir que Jésus va ainsi remettre debout tous ceux qu'il rencontre, pourvu qu'ils acceptent de se laisser guérir par lui : c'est vrai des aveugles et des paralytiques, et même de Lazare mort depuis trois jours, c'est vrai jusqu'au dernier jour, au dernier instant, pour le bon larron sur la croix, et pour Pierre qui l'a renié trois fois. Cela continue à être vrai dans l'action des apôtres après la résurrection et la Pentecôte : A l'infirme qui mendie près de la porte dorée, Pierre et Jean ne donnent pas d'argent mais ils lui disent « lève-toi et marche ». Et l'infirme, nous dit le texte, gambadait et louait Dieu, dans sa joie d'être guéri. (Ac 3,1-10). C'est la force résurrectionnelle du Christ que transmettent les apôtres et l'Eglise à leur suite. Cette force nous est transmise à nous aussi !

- Attardons-nous maintenant sur la joie particulière que peut nous procurer dans l'Evangile la place réservée aux femmes. Sur ce point des différences existent entre les 4 évangiles, et c'est une preuve de la diversité des approches possibles de la personne du Christ et de sa mission. Luc et Jean accordent nettement plus de place aux figures féminines (y compris à celle de la Vierge Marie) que Matthieu et Marc, ce qui peut s'expliquer en partie par les contextes différents dans lesquels ces textes ont été rédigés. Dans les 2 évangiles de l'enfance par exemple, Luc accorde à Marie la place centrale, alors qu'elle est donnée à Joseph chez Matthieu. C'est aussi chez Luc seul que l'on trouve Elisabeth, mère de Jean-Baptiste, la prophétesse Anne, la veuve de Naïn, la femme infirme guérie un jour de Sabbat, la parabole de la pièce perdue et retrouvée par une femme, les deux attitudes antithétiques de Marthe et Marie recevant Jésus. C'est dans l'Evangile de Jean que se trouve le récit des noces de Cana avec le rôle particulier qu'y joue Marie, le dialogue avec la Samaritaine, la femme adultère, le récit de la résurrection de Lazare avec de nouveau Marthe et Marie. Tous ces épisodes sont absents des autres évangiles.
  D'une manière générale, nous pouvons remarquer que dans la vie du Christ les femmes occupent une place assez étonnante par rapport à la mentalité de son époque. Jésus prête attention aux femmes, ne craint pas d'entrer publiquement en dialogue avec elles, d'entretenir avec le groupe de femmes qui le suit dans ses pérégrinations une vraie relation de proximité et d'amitié. Dans le milieu juif contemporain c'est assez surprenant pour susciter la réprobation des bien-pensants, qui vont l'accuser de fréquenter des prostituées, car on a vite fait alors d'assimiler à une prostituée toute femme qui ne reste pas sagement à la maison !
  Oui, il y a de la joie à croire en un Dieu qui ne fait pas de différence entre les personnes, entre hommes et femmes, ce qui permettra l'interprétation de St Paul : « Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (Gal.3, 27).
  Il y a de la joie à voir Jésus chercher avec insistance à entrer en contact avec la femme guérie de son hémorragie pour avoir touché son vêtement. Ce n'est pas pour la réprimander qu'il la cherche mais pour la féliciter de la foi qu'elle a mise en lui.
  Il y a de la joie à voir Jésus protéger la femme adultère de la violence des hommes, les renvoyer à leur propre péché, refuser de condamner cette femme et, en ouvrant de nouveau un avenir pour elle, lui redonner sa dignité bafouée.
  Il y a de la joie à lire et à relire comme un joyau le long dialogue de Jésus avec la Samaritaine. Le nombre de transgressions qu'opère Jésus ce jour-là est incroyable : d'abord, lui qui est juif, parcourt la Samarie que les juifs considèrent comme un pays idolâtre, hérétique depuis la scission (vieille de 9 siècles !) entre le Royaume du Nord et celui de Juda. Ensuite il entre en dialogue avec un habitant de ce pays, et l'évangéliste souligne bien

cette anomalie « car les juifs ne parlent pas aux samaritains » ; ensuite cette personne de Samarie est une femme ; et enfin nous découvrons que sa vie conjugale est pour le moins compliquée puisqu'elle avoue 5 maris et un compagnon avec qui elle n'est même pas mariée ! En dépit (ou à cause) de tout cela Jésus lui demande à boire, la choisit pour lui révéler le secret de l'eau vive et lui dire qu'il est le Messie ; enfin, il en fait la première missionnaire de la Bonne Nouvelle ! Il ne lui demande pas de quitter son compagnon, ne lui reproche pas sa vie passée, il la met dans sa vérité, car c'est elle qui reconnaît les failles de son existence, et il lui donne la joie qui va transfigurer cette existence imparfaite.

- Enfin, regardons la fin des récits évangéliques : alors qu'ils diffèrent souvent par ailleurs, y compris en ce qui concerne la Passion et la Résurrection, les quatre évangiles s'accordent sur un point : tous notent la présence des femmes au pied de la croix, alors que tous les disciples (sauf Jean) se sont enfuis, et tous font des femmes les premiers témoins de la Résurrection (Matthieu 28 ; Marc 16 ; Luc 24 ; Jean 20). C'est là une des choses les plus étonnantes et cela ne peut pas être dû au hasard. Et dans le groupe des femmes les 4 récits s'accordent à nommer Marie de Magdala. Il y a donc là une convergence et une insistance essentielles qui font sens pour nous.

- Si ce sont les femmes qui sont les premières à entendre l'annonce de la Résurrection, à rencontrer le Ressuscité, à recevoir la mission de transmettre l'incroyable nouvelle, c'est que Dieu les choisit pour cela. Nous percevons donc là une initiative de Dieu lui-même. Déjà dans l'Ancien Testament, le rôle joué par certaines femmes, comme Thamar, Rahab, Ruth, Bethsabée, citées dans la généalogie de Jésus, mais aussi Rébecca, Esther, Judith, ou encore la veuve de Sarepta, soulignait le choix gratuit de Dieu, qui bouleverse l'ordre social, et même l'ordre moral, puisque certaines sont étrangères au peuple juif, d'autres pécheresses. Leur rôle est souvent lié à la transmission de la vie ou de l'alliance, ou au salut du peuple.

- Le choix des femmes comme messagères de la Résurrection se situe dans cette tradition. Comme Marie est celle par qui passe l'incarnation, la venue de Dieu dans la vie humaine, les femmes transmettent l'annonce de l'accès du Christ à une vie nouvelle, à la vie éternelle. En transmettant la nouvelle, elles aident à l'enfantement du monde à une vie nouvelle. Dans ces récits, elles passent par plusieurs étapes : le deuil d'abord, puis l'effroi, la crainte religieuse devant une manifestation divine, puis de la crainte elles passent à une grande joie, confirmée par la rencontre du Christ lui-même, et de la joie à l'exécution de la mission d'annonce qui leur est confiée. C'est ce schéma qu'on retrouve chez Matthieu pour le groupe des femmes et chez Jean pour Marie de Magdala. Luc souligne l'incrédulité des hommes face à elles : « aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes. » Soyons les héritières de ces femmes, capables d'accueillir l'inattendu, l'inouï de la Résurrection, capables de nous ouvrir à une « renaissance ».

Conclusion

Après 3 ans de compagnonnage avec Jésus, les apôtres vont devoir vivre la douloureuse rupture que représente la mort de leur maître, l'échec apparent de la grande espérance qu'il avait fait naître. Dans l'évangile de Jean, Jésus les prévient : « en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie….et votre joie, nul ne vous l'enlèvera. » Lui-même vit cette expérience douloureuse de la mort et de l'abandon apparent du Père pour naître à la Vie éternelle. Notre expérience rejoint donc profondément ce qu'ont vécu les apôtres et le Christ lui-même : un abandon, une mort qui sont le chemin vers la joie de la résurrection.

Soyons donc dans la joie d'être appelées par le Christ à nous lever et à marcher de nouveau vers l'avenir. Aujourd'hui encore sa force de résurrection nous relève, nous permet d'affronter les difficultés de l'existence, l'incompréhension, la solitude. Mieux, comme dans l'Evangile, parce que nous sommes baptisées en sa mort et sa résurrection, parce que nous expérimentons la force que son Esprit met en nous, il fait de nous des messagères de sa résurrection. A nous aussi, par l'Eglise, il nous est dit : quelles que soient ton infirmité, ta vie passée, tes fautes ou tes souffrances, lève-toi et marche ! A nous aussi il est demandé de témoigner de cette espérance, fondée sur la résurrection du Christ. Nous pouvons après avoir été remises debout par la force du Christ, témoigner à notre tour de cette force et aider d'autres personnes, d'autres femmes à se remettre debout. « Soyez toujours prêts à témoigner de l'espérance qui est en vous » (1 P).
« Que le Dieu de l'Espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la puissance de l'Esprit Saint » (Paul, Rm 15, 13)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 2 mai 2014

Rapport d'activité de l'année 2013

Par Sabine BLADIER, secrétaire

Merci à toutes les responsables locales d'avoir envoyé la fiche-bilan. Ces fiches sont importantes pour faire connaître à l'équipe nationale ce que vous vivez, ainsi que vos projets et vos difficultés. Je vous en présenterai la synthèse après avoir fait un résumé de la vie de chaque équipe durant l'année 2013.

Isabelle parle de notre site internet.

Région Est,
responsable Marie-Paule EHRET

5 équipes en 2013, 4 maintenant. A Strasbourg, il n'y a plus d'équipe. Les 6 de l'ancienne équipe restent en contact.

- L'équipe de **Colmar** s'est réunie mensuellement avec leur aumônier autour d'un thème différent chaque fois, à partir du livre de Jean Monbourquette, «Aimer, Perdre et Grandir…». Elle est en relation avec la pastorale familiale. Un week-end, organisé par « le Puits de Jacob » pour parents de familles monoparentales, a été le temps fort de l'année. L'équipe de Colmar existe depuis 7 ans et des liens d'amitié se sont tissés. Durant l'année, 2 soirées festives ont permis de réunir les anciennes de Renaissance.
- L'équipe d'**Epinal** a organisé des réunions informelles sans l'aumônier très âgé, au gré des évènements. Les membres de l'équipe se retrouvent davantage dans leurs autres activités, avec d'autres groupes.
  Une femme de l'équipe a suivi pendant 3 ans une formation à l'écoute aux aidants, cela devrait apporter une aide précieuse car des demandes sont formulées, il y a de réels besoins exprimés.
  La responsable a rencontré l'Evêque pour lui faire part des difficultés et de la nécessité de maintenir un contact local. Pour lui, une présence visible régulière à la maison diocésaine permettrait de faire connaître notre mouvement.
- A **Vesoul**, après une période difficile, l'équipe a repris des rencontres mensuelles à compter de Mars 2013, avec un nouveau prêtre. Les thèmes étaient axés sur l'accueil des 2 nouvelles et le partage de leurs soucis. Elles ont eu pour projet de mettre en place un nouveau bureau et des difficultés pour trouver le financement en vue du congrès.
- L'équipe de **Dijon** s'est réunie mensuellement avec une diversité de thèmes de réflexion et se sont rencontrées en dehors des réunions, à l'initiative de l'une ou l'autre. Elle maintient le lien avec les mouvements lors de l'invitation annuelle de la pastorale familiale. Elles ont accueilli et entouré une nouvelle qui manque de disponibilités et a un problème de garde d'enfants.

Région Nord,
responsable Marie-José TIERS :
4 équipes en 2013

- L'équipe d'**Armentières** s'est réunie environ une fois par mois. Les thèmes sont variés. L'un d'entre eux était le témoignage de leur aumônier sur sa pastorale des détenus. Des réunions se sont axées sur l'accueil d'une nouvelle. Elles gardent les contacts avec les anciennes grâce à des repas conviviaux.
  A l'invitation de l'équipe de Vimy, elles étaient présentes à la journée des familles du Diocèse d'Arras. Durant l'année, elles ont participé au conseil de la Pastorale Familiale et à une soirée conviviale pour rencontrer d'autres mouvements
  Elles sont allées aux journées SeDiRe à Lille en avril et à Raismes (Cambrai), en octobre 2013. SeDiRe veut dire SEparés DIvorcés REemariés.

A l'occasion du centenaire du diocèse de Lille, elles ont tenu un stand pour présenter le mouvement.

- A **Boulogne** l'équipe s'est réunie environ toutes les 6 semaines et assiste ensuite très souvent à la messe. L'écoute des nouvelles est toujours privilégiée. Les Partages sont les points de départ de leurs discussions, avec toujours une écoute attentive et une parole éclairée de leur aumônier. Elles représentent le mouvement à la pastorale familiale du Diocèse et participent à la vie de la maison diocésaine : conférences, retraite pour certaine, moment de détente.

- L'équipe de **Lens-Arras-Vimy** a eu 8 réunions entre septembre 2012 et juillet 2013 sur des thèmes variés. Lors d'une réunion, Marie-Thérèse, qui a vécu une insertion dans une ONG en Afrique, a donné son témoignage.
  Les activités ont été très diverses : avec les autres mouvements de la pastorale familiale, lors de la journée diocésaine d'Aire sur la Lys, ou entre elles, lors de sorties.
  Il y a eu aussi 2 enterrements : Nicole, une ancienne, et le papa d'Odile.
  Elles échangent beaucoup par téléphone et par mails.

- A **Wasquehal**, c'est une ancienne équipe, groupe d'amitié qui reste à l'écoute des demandes. Les nouvelles sont plutôt reçues par le groupe d'Armentières.

Région Ouest,
responsable Isabelle GEFFROY-BIGOT :
6 équipes en 2013

Une récollection au sanctuaire de Pontmain, en Mayenne, a réuni une grande partie de la région Ouest les 14 et 15 septembre 2013. 20 personnes des équipes de Rouen, Caen, Coutances, Cherbourg et la Roche-sur-Yon ont profité de ce temps fort.
Après une information sur ce lieu d'apparition mariale le 17/01/1871, l'intervention du frère Bruno, aumônier de l'équipe de Caen, religieux de l'Abbaye de Mondaye, avait pour thème : « Jésus, Thérapeute intérieur ».

- Les réunions de l'équipe de **Rouen** ont eu lieu mensuellement. Une des réflexions a été basée sur l'Homélie de leur Evêque, lors du rassemblement diocésain du 20 octobre, dont le thème était : « force de la Parole ». Elles sont en lien avec la Pastorale familiale.
  Elles se sont rencontrées pour diverses sorties.
  Malgré leurs difficultés à joindre les femmes jeunes, elles ont reçu une jeune femme de 35 ans avec 2 petites filles, très sympathique et très gaie malgré ses problèmes.

- La fréquence des réunions de l'équipe de **Caen** a été irrégulière en raison des agendas peu compatibles, des conditions météos difficiles en février, mars et avril, de l'éloignement géographique et des problèmes de santé de plusieurs participantes. Le thème « fil rouge des réunions » 2013 était la prière, à partir du livre de Michel Rondet « Petit guide de la prière ».
  L'équipe a participé aux réunions semestrielles de la Pastorale Familiale et à l'organisation d'une journée pour les personnes séparées, divorcées, divorcées-remariées, avec animation d'un atelier et présentation orale du mouvement. A la suite de cette journée, l'équipe est allée aux 3 rencontres à thèmes organisées par la Pastorale Familiale dans l'année.
  Elles ont été en relation avec la Communion Notre Dame de l'Alliance et avec un groupe d'accueil de Lisieux, ont pris des contacts avec un groupe de séparés, divorcés, remariés créé à Lisieux depuis septembre 2013 ainsi qu'avec les animateurs d'un groupe dans le diocèse de Sées.
  L'équipe projette de faire connaître Renaissance dans la région de Vire pour y créer une équipe autonome, car l'éloignement géographique rend difficile les rencontres à Caen ou à Juaye-Mondaye.

- A **Coutances**, l'équipe de Renaissance s'est réunie 2 fois par trimestre pour un temps de partage de vie, temps de réflexion autour du sujet prévu à l'avance par l'équipe, temps de prière puis de goûter.
  Elles ont participé à la journée du Doyenné de Cherbourg, avec le Pèlerinage à Biville. Ce fut un temps de partage avec l'équipe de Cherbourg et des paroissiens.
  Leurs objectifs durant l'année étaient de favoriser la création d'une nouvelle équipe dans le Sud-Manche et de participer au Congrès à LISIEUX.

- Les réunions de l'équipe de **Cherbourg** ont eu lieu environ toutes les 5 semaines. Une des réunions fut axée sur le thème, « ce que m'a apporté Renaissance » afin de préparer des témoignages pour la journée du pèlerinage de Biville autour de Diaconia. L'équipe a participé à cette journée et à la rencontre de doyenné de rentrée en témoignant sur le mouvement Renaissance.
  Un message a été diffusé sur Radio Bleue pour présenter Renaissance et donner les coordonnées de l'équipe de Cherbourg.

- L'équipe de **Laval** se réunit une fois par mois avec des thèmes très variés.
  Elle participe à la réunion annuelle de la Pastorale Familiale. Une femme de l'équipe est allée à Lourdes pour le rassemblement de Diaconia. Les projets de 2013 ont été orientés sur le congrès de Lisieux, les 20 ans de l'équipe et la recherche un aumônier.

- Les réunions mensuelles de l'équipe de la **Roche-sur-Yon** ont lieu à la Maison du Diocèse.

Une fois dans l'année une rencontre « ouverte » (qui est alors largement annoncée dans les paroisses) est organisée dans un doyenné du diocèse avec l'aide et le soutien de la Pastorale Familiale. C'est un moment de rencontre de proximité pour joindre d'autres personnes.

Elles ont participé aux 3 rencontres dans l'année de la Pastorale Familiale ainsi qu'aux rencontres de la plate-forme des mouvements féminins, pour apporter leur réflexion sur le thème de la famille et leur collaboration à l'écriture d'un petit livre «Paroles de femmes».

En février, elles sont allées à une journée ouverte à toutes les personnes séparées ou divorcées, en lien avec le Centre Spirituel de Chaillé les Marais.

Cependant, l'équipe se fragilise du fait de la participation irrégulière des personnes, en raison de soucis de santé, de travail ou autre.

Région Centre,
responsables France GAILLARD-ROUSSE et France OZIER :
3 équipes

- A **Orléans**, l'équipe ne regroupe plus que les 3 personnes du bureau. Les contacts sont gardés avec les anciennes du groupe, rencontres amicales autour d'un repas ou à l'occasion d'une sortie. Lors des rencontres, elles parlent de leurs vies, de leurs joies et leurs peines, toujours contentes de se voir.

  France Gaillard-Rousse parle de Renaissance dans sa paroisse, a été interviewé sur RCF à propos du congrès et a mis des articles dans les 3 journaux du doyenné.

  Elle participe aux réunions de la Pastorale familiale environ 2 ou 3 fois l'an autour de leur évêque.

  Elles ont participé à une récollection le 15 décembre 2012 avec Tours.

  France est en relation avec 2 femmes en cours de divorce, mais l'équipe a des difficultés à se faire connaître, à faire venir de nouvelles participantes qui ne souhaitent pas s'engager dans un groupe et préfèrent l'écoute individuelle.

- Les réunions de l'équipe de **Tours** sont mensuelles sur des thèmes très profonds pour la reconstruction de soi et une réflexion sur le message du Pape François : « …je veux vous demander une faveur... ». Elles maintiennent des contacts avec ACF, Mouvements 37 et ont participé à Diaconia. Une récollection les a réunies le 15 décembre sur le thème : « Avant Noël, faire une pause – Avant notre congrès, Joie d'être femme avec Marie ». Plusieurs rencontres et sorties ont été organisées entre les réunions.

- L'équipe de **Bourges**, avec un effectif de 4, bien que sans aumônier, a bien démarré, avec une première réunion en mai et une autre en novembre 2013. Les deux réunions ont eu des thèmes axés sur Renaissance et sur la reconstruction de soi. Depuis janvier 2014, les réunions ont lieu mensuellement. Elles sont en relation avec la Pastorale Familiale et le Diocèse et ont participé à la formation d'aumôniers laïcs dans le but de former une cellule d'accompagnement des mouvements sur le Diocèse. 2 personnes de Renaissance ont bénéficié d'une formation sur l'écoute. L'une d'entre elles va faire de l'accueil dans sa Paroisse. L'équipe a eu un très bon accueil dans une paroisse qui prête une salle pour les réunions. Cependant, étant réparties sur deux départements, elles ont des difficultés de trouver un lieu d'accueil adapté et moins éloigné.

Région Centre-Est,
responsable Nicole BARBAT :
3 équipes en 2013.

- A **Grenoble**, les thèmes des réunions mensuelles sont des réflexions vers la revalorisation de soi et l'Espérance. Elles ont répondu aux questions posées par leur évêque : « comment le mouvement nous aide à vivre la fraternité, comment le mouvement nous aide dans la relation personnelle avec le Christ ? ». L'équipe est en relation avec la Pastorale familiale et un groupe de personnes divorcées paroissial dénommé « Avance au Large ». Elles ont participé au temps fort organisé par l'équipe de Toulon à la Castille et maintiennent les rencontres conviviales avec les anciennes.

- L'équipe de **Clermont-Ferrand** a réfléchi sur la Foi, l'Evangile et Jésus, lors de ses réunions mensuelles. Elles ont participé aux deux réunions annuelles de la Pastorale Familiale, sous l'autorité de leur Evêque.

- A **Lyon**, des femmes restent en contact par internet sans venir aux rencontres, 2 ou 3 viennent régulièrement, la fréquentation des autres est très irrégulière.

  Les réunions mensuelles ont des thèmes très diversifiés. L'équipe est proche de la Pastorale Familiale. Certaines ont participé à un weekend avec la Communion Notre Dame de l'Alliance. D'autres sont allées à la journée organisée par ''Miséricorde et Vérité" à l'abbaye de Venière sur le thème du Notre Père.

Région Provence-Méditerranée,
responsable Sabine BLADIER : 3 équipes en 2013

L'équipe de Toulon a organisé le temps fort régional de l'année 2013 à la Castille, auquel elles avaient invité l'équipe de Grenoble. Les groupes d'Aix et de Montpellier ont ainsi pu profiter de l'intervention de

Sylvie Salin sur le thème : « Choisir de construire sa paix intérieure ».

- Pour l'équipe d'**Aix-en-Provence**, il était prévu de se réunir une fois par mois avec un thème. Compte-tenu de la composition de l'équipe (2 anciennes pour accueillir, une femme arrivée fin 2011 qui ne vient jamais et une nouvelle qui n'est venue que 2 fois) les réunions ont été souvent annulées ou reportées.

  Sabine Bladier, la responsable, participe, avec la Pastorale de la Famille, aux organisations des journées pour les personnes séparées, divorcées ou vivant une nouvelle union et de la journée annuelle réunissant les responsables de mouvements de la Pastorale de la Famille en présence de l'Archevêque d'Aix et d'Arles. Elle a des relations amicales avec la responsable de Cana Espérance.

  Faire connaître Renaissance en dehors du milieu des responsables de mouvements diocésains est très difficile (pas d'aumônier, manque de temps). Le groupe meurt doucement.

- L'équipe de **Toulon** est très active, avec 13 participantes en 2013 dont 3 nouvelles. Elles se sont rencontrées mensuellement autour de leur aumônier.

- Les équipes de **Nice** et de **Monaco** se réunissent ensemble mensuellement avec un des deux aumôniers, par alternance en fonction de leurs disponibilités. Elles ont répondu à un questionnaire proposé par la Pastorale Familiale de Nice et aux questions sur la Famille demandées par le Pape. Elles se rencontrent de façon conviviale lors de pique-niques ou de repas à l'hôtellerie de Notre-Dame de Laghet où ont lieu les réunions.

- L'équipe de **Montpellier** s'est réunie une fois par trimestre en 2013, pour parler de la vie du groupe. Elles ont participé au temps fort de la Castille et organisé des rencontres amicales avec les anciennes de Renaissance. Le père Gui Charles, fatigué, ne s'occupe plus de l'équipe et elles n'ont pas de nouveaux contacts pour Renaissance.

Région Sud-Ouest,
contact Marie-Rose SOLANA

Dans le Sud-Ouest, il n'y a plus ou pas d'équipe depuis longtemps. Marie-Rose Solana est en contact avec Renaissance.

Région Midi-Pyrénées,
contact Bernadette PARSON

A Toulouse, il n'y a plus d'équipe. Les anciennes se retrouvent de temps en temps. L'aumônier, Roger Blanc, reste à l'écoute d'éventuelles demandes.

Région Ile de France,
responsable Claude GRAS-PERARDELLE :
1 équipe en 2013

- L'équipe de **Paris** organise des réunions mensuelles. Une femme du groupe a participé aux réunions SeDiRe de Créteil. Lors d'une journée à Lhomond, chez les pères Spiritains, avec leur aumônier, elles ont réfléchi sur le thème : « Qu'est-ce que tu aimes en toi que tu voudrais que l'autre aime ?».
  Elles ont organisé de nombreuses sorties et activités durant l'année. Pour accueillir les nouvelles, la question se pose de créer deux groupes, un groupe d'anciennes pour accueillir et un groupe plus jeune.

La synthèse des fiches-bilan

Nous recensons 26 équipes RENAISSANCE regroupant au total de 195 à 207 femmes en 2013.

D'après les fiches-bilan, il y a eu 118 cotisations en provenance des équipes, pour 150 cotisations au total. Certaines équipes n'annoncent aucune cotisation. Nous sommes conscientes des difficultés financières de certaines femmes, mais le mouvement ne peut vivre qu'avec cet apport. Il faut que toutes les équipes se sentent concernées.

Toutes nos équipes, sauf 4, ont un aumônier. Cependant, pour deux équipes, ils sont très âgés et ne peuvent plus assurer l'accompagnement spirituel de Renaissance et participer à l'information auprès des femmes en cours de séparation ou divorcées. Pour deux équipes de Provence Méditerranée, l'absence d'aumônier est un frein à la venue de nouvelles et l'avenir de ces équipes est très incertain.

Beaucoup d'équipes ont participé à des temps forts ou des récollections en 2013, mais la perspective du congrès n'a pas toujours permis de pouvoir organiser un temps fort régional.
Les fiches-bilan prouvent un fort investissement des femmes de Renaissance dans la vie diocésaine. Certaines ont apporté des éléments de réponse au questionnaire préparatoire du Synode sur la Famille.
Pour la plupart des équipes, les rencontres sont régulières. Ce sont des réunions de partage et de réflexion.

Les thèmes abordés :
Ils sont très variés. En voici les 5 thématiques principales :
- Le travail de deuil,
- La recherche de l'équilibre et de l'estime de soi,
- La famille,
- La foi,
- La vie courante.

Les liens avec les mouvements :
Beaucoup d'équipes sont en relation étroite avec la Pastorale Familiale.
Voici une liste des mouvements avec lesquels certaines équipes ont des relations :
- Le Secours Catholique,
- Cana Espérance,
- Communion Notre-Dame de l'Alliance (NDA),
- Mère de miséricorde,
- Fondacio,
- Espérance et Vie,
- ACF,
- CLER Amour et familles,
- Mouvements 37 (pour Tours).

Activités diverses
Les femmes de Renaissance se retrouvent avec plaisir en dehors des réunions pour des rencontres festives. Les anciennes y sont souvent invitées.

Les difficultés :
Voici une synthèse des difficultés que vous signalez dans les fiches-bilan :
- Difficultés pour se faire connaître,
- Difficultés pour attirer de nouvelles femmes dans l'équipe,
- Difficultés pour assurer la relève de la responsable du groupe,
- Difficultés pour motiver les femmes des équipes à s'investir,
- Difficultés pour assurer l'accueil de nouvelle sans aumônier,
- Difficultés dues à l'absence d'aumônier, au manque de soutien spirituel,
- Difficultés en raison du peu de participantes aux réunions,
- Difficultés pour l'accueil de femmes en grande détresse psychologique,
- Difficultés pour gérer l'accueil des femmes qui auraient besoin d'une écoute personnelle à chaque rencontre,
- Difficultés pour trouver une date et un horaire de réunion qui convienne à tout le monde,
- Difficultés pour trouver un lieu d'accueil pour les réunions,
- Difficultés dans la recherche du financement pour participer au congrès.

Les projets :
- La participation du plus grand nombre de femmes au congrès,
- La préparation d'une récollection à l'automne2014,
- Avoir un aumônier,
- Création d'une nouvelle équipe,
- Maintien des contacts et rencontres avec les anciennes pour témoigner devant les nouvelles.

La revue PARTAGE

Nous avons une nouvelle équipe qui travaille sur la revue Partage afin de pouvoir réaliser trois numéros par an. Elles se partagent les tâches : l'écriture, la relecture et la correction. Elles attendent des articles et des comptes rendus des équipes locales.
Les sœurs de Voreppe, très disponibles et impliquées dans la présentation des textes, font un beau travail pour éditer les revues.
Sœur Marie Luc, l'abbesse du Monastère des Clarisses de Voreppe, nous a envoyé un mail : elle nous accompagne dans la prière durant le congrès.

Le site RENAISSANCE,

Isabelle Bigot a pris en main le fonctionnement du site. Je vous énumère le travail qu'elle a effectué :
- Mise à jour des coordonnées de l'équipe nationale et des responsables régionales,
- Mise en ligne de l'agenda actualisé de l'équipe nationale,
- Mise en ligne des numéros de Partage,
- Information sur le congrès,
- Mise en ligne d'extraits de Partage pour mieux le valoriser sur le site,
- Informations sur ce qui se passe dans les diocèses (journée SeDiRe, ...),
- Mise en ligne de la carte des équipes par région.

Le travail de l'équipe nationale

Nous nous sommes retrouvées 3 fois en 2013, 2 fois chez les Bénédictines de Montmartre, et une fois pour un week-end à Lisieux.
La rencontre de février 2013 a permis de finir la mise au point du week-end des 9 et 10 mars, organisé à l'occasion de l'assemblée générale et pendant lequel Sylvie Salin a animé un après-midi. Le sujet de son intervention était : « victimisation et résilience ».
Les deux autres rencontres ont été essentiellement centrées sur la préparation du congrès.

A chacune de nos réunions, nous commençons par un tour de table des régions et parlons de chaque équipe afin de pouvoir connaître vos activités et vos difficultés.

Nous réfléchissons aussi sur l'évolution de notre mouvement et les choix à faire pour son avenir.

En conclusion de ce rapport d'activité, les fiches-bilan reflètent le dynamisme de la plupart des équipes, malgré les difficultés énoncées. Elles laissent apparaitre aussi de forts liens d'amitié dans les équipes. Les anciennes ont plaisir à venir à des rencontres conviviales. Cela prouve que l'objectif a été atteint pour beaucoup de femmes, prenant leur vie en main après s'être reconstruites.

JOIE D'ÊTRE FEMME : HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

Lisieux le 3 mai 2014 par Sylvie Salin

Le titre de ce congrès, qui se prépare depuis longtemps, quand je l'ai connu, m'a aussitôt remis en mémoire un livre de 1981 : **« La grâce d'être femme » de Georgette Blaquière.** Emue d'avoir accepté de prendre la parole, j'étais en même temps, un peu inquiète de savoir si je saurai faire. Aussi, je voulais me replonger dans ce livre, mais voilà : j'ai déménagé en 2013 dans une maison déjà meublée et toutes mes affaires sont en cartons, stockées dans un garage. Alors, j'ai bien un peu regardé, mais les seuls livres accessibles sont ceux pour mon activité principale sur la violence et la paix. Cependant, la Providence veille sur nous. Fin mars dernier, je vais au monastère de Lérins pour une retraite avec ma nouvelle paroisse, et qu'est-ce que je trouve à la bibliothèque ? Le livre de Georgette Blaquière !!! *(Que je vous recommande par ailleurs)*

Dès le premier texte évangélique, je sais pourquoi j'ai trouvé ce livre. Ce texte me fait penser à un témoignage reçu lors de l'enquête de l'an passé. Particulièrement touchée par celui-ci, il me revient aussitôt en tête et le parallèle se fait. A la question : « Comment avez-vous pris la décision de participer à Renaissance ? », l'une d'entre vous a écrit : *« Lorsque je me rendais à l'Eglise,* ***je restais cachée derrière un pilier. »*** Je vous donnerai la suite plus loin.

Voici ce texte, cette rencontre de Jésus que nous trouvons seulement dans Luc, au chapitre 13, 10 - 13 ; et ce passage n'est jamais lu dans la liturgie… *10 Jésus est en train d'enseigner dans une synagogue, un jour de sabbat. 11 Voici une femme possédée depuis dix-huit ans par un esprit qui la rend infirme. Elle est complètement repliée sur elle-même et ne peut pas du tout lever la tête. 12 Jésus la voit, lui adresse la parole : - « Femme, te voilà libérée de ton infirmité ! », lui dit-il. 13 Il pose les mains sur elle et, à l'instant même, elle se redresse et se met à chanter la splendeur de Dieu.* La traduction est de Gérard et Marie Sévérin dans « Le Christ en direct. Les quatre Evangiles » Origines / Les Editions Ouvrières 1987. Dans la sainte bible de Jérusalem, ce passage porte comme titre « Guérison de la femme courbée, un jour de sabbat »

Maintenant, imaginons la scène

Aujourd'hui, c'est sabbat. Les gens vont à la synagogue; les hommes d'un côté avec la kippa sur la tête, les femmes rassemblées au fond, peut-être même derrière des grilles ou au balcon. (Vous pouvez imaginer la scène comme dans le film « Rabbi Jacob » avec De Funès). Comme c'est sabbat, Jésus vient aussi à la synagogue pour prier et enseigner : c'est d'ailleurs le meilleur jour car il y a beaucoup de monde !

Au milieu de la foule, alors qu'il est en train d'enseigner, Jésus regarde vers le groupe des femmes et Il la voit, elle, la fidèle à Dieu malgré son infirmité. Depuis 18 ans, elle vient à la synagogue. C'est sans doute sa consolation, ce qui donne du sens à sa vie depuis qu'elle est repliée sur elle-même et ne peut absolument pas se redresser. A l'inverse de beaucoup de guérisons demandées où Jésus dit « ta foi t'a sauvé », cette femme infirme ne lui a strictement rien demandé. D'ailleurs, tellement courbée, s'il faut, elle ne peut même pas le voir, seulement l'entendre ; à moins que les autres femmes l'aient laissée être au premier rang pour voir ses pieds...

Mais lui, Jésus l'interpelle et lui dit « Femme, te voilà délivrée, libérée de ton infirmité ». Et là, geste audacieux de Jésus : il va plus loin que la parole. Au cas où elle n'aurait pas compris que cette parole lui était adressée à elle, l'infirme, Jésus la touche en posant ses mains sur elle et « à l'instant même, elle se redresse et glorifie Dieu. » **Imaginons sa JOIE !!! Elle exulte de joie envers Dieu !**

Cette femme venait **chercher de l'aide** dans sa foi : c'est certainement ce que Jésus a compris quand il la voit là, à la synagogue. Elle aurait très bien pu maudire Dieu et ne plus venir prier ! Comme l'une de vous, qui venait à l'église mais derrière un pilier tant elle était maintenue repliée sur elle-même par le poids de la rupture de son couple. Elle n'osait pas relever la tête… Voici la suite de son témoignage : *« Lorsque je me rendais à l'Eglise, je restais cachée derrière un pilier. Ma fille en souffrait ; un dimanche elle a entendu une annonce d'une réunion RENAISSANCE, et là elle est allée voir le prêtre, qui lui a donné le nom des Responsables. »*

Ainsi, comme chacune de nous, aiguillée par quelqu'un, nous venons chercher de l'aide avec le mouvement Renaissance et la foi au Christ ressuscité.

Personnellement, de même que la foi est source d'émerveillement, cette **capacité à chercher de l'aide** dès que l'Etre humain rencontre une difficulté, est un émerveillement permanent. J'en ai d'ailleurs fait mon occupation principale avec comme objectif de révéler aux personnes cette force extraordinaire qui jaillit en elles dans les épreuves de la vie. Comme Saint Paul l'affirme : *« là où l'épreuve abonde, la grâce surabonde. »*

Je vais y revenir. Mais avant, je voudrais juste poursuivre un peu la réflexion avec cette guérison.

Pour cette femme, **il y avait bien un hier** (elle était infirme), un aujourd'hui (Jésus la guérit) et un demain (elle devient disciple et glorifie Dieu). Cependant, il y avait aussi un avant-hier où son corps était sain, sans infirmité … Où elle allait sans doute à la synagogue à chaque sabbat. Mais, sans son infirmité, elle n'aurait pas été vue et guérie par Jésus. Elle serait passée à côté de la splendeur de Dieu qu'elle va désormais chanter.

La force qui jaillit dans les limites et les épreuves de la vie.

Avec quelques outils et comparaisons, je voudrais vous faire découvrir cette force extraordinaire qui naît en chacun de nous devant une limite, cette force utile afin d'aller chercher de l'aide, mais qui peut aussi être mal utilisée, voire se retourner contre soi. *Prenons un exemple :* il fait chaud ; vous attendez un train et avez soif. Un distributeur automatique de boissons est placé dans la gare. Vous choisissez une bouteille d'eau ou de jus de fruit, pour satisfaire votre besoin, et mettez 1€ dans la fente. **Qu'est-ce que vous attendez ?** Votre commande bien sûr ! Mais voilà : la machine est en panne et ne distribue rien ; de plus, malgré vos efforts sur la touche « retour », elle ne vous rend pas votre pièce. Comment réagissez-vous dans cette situation, ou d'autres similaires ? **Comment réagissent les gens autour de vous ?** A partir de toutes ces réactions, j'ai inventé l'histoire de MACS (1) qui maintenant est éditée en petit livret, illustré par des élèves de sixième. Nous voyons mieux ainsi combien la même situation de frustration peut entraîner des réactions différentes : énervements, coups sur la machine plus ou moins forts, cris, larmes, colère qui se répercute sur l'entourage, sentiment d'être toujours victime « ça n'arrive qu'à moi ! », etc... Mais, au départ, c'est la même force qui jaillit en chacun, force que je nomme pour le moment « agressivité ».

Avez-vous déjà employé, ou entendu l'expression : « ça me gonfle ! » ou bien « il me gonfle ! » ? En général, ces expressions sont utilisées dans des situations de frustration, quand notre besoin ou notre désir rencontre une limite. Alors, prenons en compte que nous avons comme **un réservoir d'agressivité** à l'intérieur de nous (c'est un peu comme **un volcan** pour certains : il gronde, parfois fume plus ou moins, et parfois explose). Représentons maintenant ce réservoir d'agressivité comme **un ballon gonflable**. Et voici **la pompe** qui gonfle le ballon à chaque limite rencontrée. Alors, avec les mille et une grandes ou petites insatisfactions qui jalonnent nos journées, le ballon gonfle, gonfle, gonfle… Que va-t-il se passer au bout d'un moment si on omet de prendre en compte ce remplissage? Autour de nous, les gens vont avoir peur car le réservoir est prêt à déborder, le ballon est prêt à exploser. C'est d'ailleurs ce qui se passe si par hasard, il frôle **un clou**, c'est à dire une personne qui apporte une nouvelle frustration : elle prend toute l'agressivité accumulée sur elle !

On peut aussi imaginer **un sac à dos** dans lequel chaque coup de pompe (chaque frustration) est représenté par **un caillou** que l'on ajoute dans le sac. Quand le sac devient trop lourd pour avancer, certains jettent des cailloux sur la personne qui apporte une nouvelle frustration, d'autres arrêtent leur marche tant ils ont de poids sur le dos : ils entrent en dépression, n'ont plus de désir afin d'éviter d'être frustré et d'avoir de l'agressivité ; ils ressemblent à une bouée dégonflée, bien inutile si je suis en train de me noyer. Cependant, ***« je ne suis pas responsable de l'agressivité qui vient, je suis responsable de ce que j'en fais, mais j'en fais ce que je peux » !***

Donc, premièrement, l'agressivité, voire la colère, sont comme le souffle qui traverse le klaxon : pouet ! pouet ! il y a risque de danger ! L'agressivité est un avertisseur, un **signal d'alarme** pour dire : « attention ! Quelque chose ne va pas!» L'agressivité est une force qui jaillit en nous dans les situations de frustration.

Deuxièmement, l'agressivité peut aussi être comme **le vent qui gonfle les voiles pour faire avancer le bateau** : c'est pour cela que j'ai inventé le mot **« agrédiance »**. En effet, le mot « agressivité », qui est souvent vu comme négatif car il fait penser à « agressif, violence », vient du latin « agredire » qui veut dire « avancer » et a donné « grade, gradient, graduation ».

Ainsi, l'agrédiance est pour moi une force de vie née de la rencontre d'un besoin ou d'un désir avec une limite ; une force utile pour avancer, pour faire bouger les choses, une force qui sert à se construire et à construire des relations humaines bienveillantes par l'utilisation positive de l'agressivité.

Aujourd'hui, je suis émue devant toutes ces forces qui sont en vous ! Quelle joie pour moi à chaque rencontre avec les Membres de Renaissance ! Vous êtes les témoins que chaque être humain s'est construit avec tout ce qu'a été sa vie : ses relations et leurs ruptures, ses lieux de vie, les évènements heureux

ou douloureux, les pertes,…; et que chacun, chacune, continue à construire son humanité, sa divinité. C'est ainsi que parle Boris Cyrulnick quand il diffuse la notion de RESILIENCE pour les êtres humains. *(La résilience est la capacité des matériaux à encaisser les chocs. Par exemple, je refuse de prendre l'avion si son train d'atterrissage n'est pas fabriqué avec un matériau résilient !)*

« Là où l'épreuve abonde, la grâce surabonde. »

Je pense que, grâce à Jésus, Saint Paul avait déjà compris ce que j'appelle « agrédiance » ! Quand nous constatons les réactions devant une simple machine en panne, nous pouvons mieux comprendre les réactions humaines devant les limites de nos vies, en particulier nos espoirs déçus, nos ruptures, nos pertes et les abandons subis. Le propre de l'homme, et de la femme, est sa vulnérabilité quand il est confronté à ces limites. Mais, rappelons-nous que **chacun, chacune, fait toujours du mieux qu'il ou elle peut en fonction de son histoire et de son apprentissage à la frustration.** C'est donc aujourd'hui une invitation à se dire : *« C'est possible d'être heureuse maintenant. C'est possible de retrouver la joie car je vais investir chaque instant»*. Selon le pédopsychiatre Jean-Claude METRAUX : ***« Souffrir » passe alors qu' « avoir souffert ne passe jamais »***. **Alors, faut-il continuer de souffrir d'avoir souffert ?** Seul le présent nous permet d'être vivantes ! Dans votre livret, voici un texte de **Sœur Marie de Grandchamp** qui invite à vivre le jour d'aujourd'hui dans l'ici et maintenant.

Vis le jour d'aujourd'hui ! Dieu te le donne. Il est à toi, vis-le en lui.

Le jour de demain est à Dieu. Il ne t'appartient pas. Ne reporte pas sur demain Le souci d'aujourd'hui.

Demain est à Dieu, remets-le lui.

Le moment présent est une frêle passerelle. Si tu le charges des regrets d'hier, De l'inquiétude de demain,

La passerelle cède et tu perds pied.

Le passé ? Dieu le pardonne. L'avenir ? Dieu le donne. Vis le jour d'aujourd'hui En communion avec lui.

Et s'il y a lieu de t'inquiéter Pour un être bien-aimé, Regarde-le dans la lumière Du Christ ressuscité.

Je peux décider de mon avenir comme l'analyse **Léo Buscaglia,** conférencier américain, connu également sous le nom de «Dr Love» : *« Aucun de nous ne peut guérir de ce que la vie nous a fait. C'est fait avant même que nous puissions réaliser ce que c'est. Puis ça va vous faire toute votre vie des choses qui s'interposent constamment entre vous et ce que vous aimeriez être. Alors vous êtes un passé… mais vous êtes aussi un futur, vous êtes aussi un présent ! Vous êtes un « maintenant ». Avec de la volonté, de l'intelligence, du désir et de l'émerveillement, vous pouvez devenir tout ce que vous voulez être à partir de maintenant. »*

Je vous propose donc de devenir « acteur » de votre vie, de construire votre futur. Pour cela, avec vos équipières de Renaissance, vous pouvez :

*** Lâcher le passé,** c'est à dire cesser de perpétuer ses blessures par les souvenirs, les manques et les regrets. Se débarrasser du trop plein d'agressivité et convertir l'agressivité en agrédiance. *(Je propose des stages de formation au sein de l'association « Agrédiance »)* Devenir résilientes.

*** Vivre le présent,** c'est à dire accueillir paisiblement ses sensations, émotions et sentiments. **Respirer** profondément car **le souffle, c'est ici et maintenant jusqu'au dernier souffle** *(Possibilité d'inspirer avec dans sa tête, le mot « Choisir » et d'expirer avec le mot « La Paix » ou « L'Amour » ou « La confiance » ou « La Joie »)*

*** Construire l'avenir,** c'est-à-dire : l'inconscient va vers ce qu'on lui montre. Donc, regarder la joie et l'amour, la merveille d'être une femme dans le monde d'aujourd'hui.

« Je délaisse ce qui m'apporte de la tristesse, de l'inquiétude, du malheur ;
Je choisis d'être paix, joie, bonheur. »

Petit conte que ce congrès m'a inspiré :

CONTE DE LA MONTGOLFIERE MULTICOLORE

Il était une fois une magnifique montgolfière de toutes les couleurs qui rêvait de faire le tour du monde et de découvrir de vastes contrées. Depuis sa petite enfance, elle se préparait à ce grand voyage et l'avait de multiples fois imaginé. Quand elle se sentit prête, elle trouva un compagnon avec qui partir à l'aventure. Une grande fête fut organisée pour les aider à larguer les amarres. Bien qu'un peu mélancolique de quitter son entourage, elle avait confiance, car ses parents montgolfières avaient, tant bien que mal, réussi à voyager ensemble.

Pour quitter la terre et s'élever dans les airs, elle délesta ses bagages d'objets considérés inutiles. Son compagnon quant à lui, s'occupait de maintenir la pression du ballon pour bien voler. Au début, tout leur sembla merveilleux de là-haut. Ils étaient inondés de soleil et enivrés d'air pur. Ils découvraient des perspectives nouvelles et se sentaient légers. Ils étaient éblouis par les paysages miniaturisés : les prés jaunes de colza, les rubans scintillant des rivières, le bleu chatoyant de la mer, le moutonnement vert des forêts, les sommets enneigés et les points rouges des villages. Ensuite, une petite montgolfière bleue, puis une autre rose, vinrent se joindre à eux dans la nacelle. C'est alors que commencèrent certaines tensions qui alourdirent l'appareil : des désaccords firent jour sur la manière d'organiser la nacelle, sur la façon d'éduquer les petites, sur la destination du voyage, sur la manière d'aborder les turbulences et traverser les nuages.

Au fil des jours, la nacelle prit tant de poids, que la montgolfière finit par descendre, descendre… et elle atterrit au pays de nulle part. Elle pria le compagnon de partir, ou peut-être, c'est lui qui prit la fuite et la laissa seule, à terre, désemparée, tantôt en colère, tantôt triste, abattue, comme sans ressources. Repliée sur elle, elle pleura longtemps et ne voyait plus rien autour d'elle.

Puis, un jour, elle se rendit compte qu'elle était entourée de montgolfières, comme elle, abandonnées, jetées à terre et lourdes de déceptions et de souffrances. Elle les voyait de couleurs plus ou moins sombres, sauf une, un peu plus claire, qui s'entretenait souvent avec un dépanneur de montgolfières. Celle-ci leur proposa de mettre en commun leur histoire et de chercher comment reprendre des couleurs, de l'air pour gonfler leur ballon, et surtout, pour reprendre leur voyage.

Pour certaines, l'idée fut aussitôt adoptée et bénéfique. Leurs échanges amicaux donnèrent du sens à la rupture du voyage. Elles apprirent à remplir les sacs de la nacelle des poids liés au passé afin de s'en délester. Par contre, certaines récupérèrent quelques objets abandonnés lors du premier envol. Le dépanneur leur permit de découvrir combien elles pouvaient voler en confiance avec l'assistance au pilotage nommée J.E.S.U.* Il leur procura aussi un G.P.S.** afin de connaître les meilleurs courants qui porteraient leur nacelle au royaume des cieux.

Pour d'autres, il faudrait un peu plus de temps et de patience ; un peu plus de rencontres avec les autres montgolfières ; peut-être aussi l'aide d'un ou d'une spécialiste afin d'être libérées des poids lourds qui entravent leur capacité à s'élever. Mais ce qui est sûr, c'est qu'elles vont toutes pouvoir bientôt reprendre leur envol : elles sont attendues dans l'espace !

Pour toutes, c'est la découverte que, plus chacune lâche le poids du passé, plus elle s'élève et s'allège. Et plus elle devient légère, plus elle abandonne définitivement le lest encombrant. Leur amitié et leur joie de s'élever ensemble, sont devenues des artistes-peintres qui parent leurs ballons de brillantes couleurs. Et quand elles se réunissent, elles illuminent l'espace ; c'est comme un immense feu d'artifice qui pare le ciel d'une ineffable lumière, encore plus belle que l'arc en ciel.

Sylvie Salin le 11.12.13

**J.E.S.U. = je suis unique & **G.P.S. = guide pour sainteté*

Sylvie SALIN / Association AGREDIANCE - 812 Chemin de la Ciotat - 83150 BANDOL
Tél. 06 19 26 61 07 - agrediance@hotmail.fr

(1) Disponible sur demande à l'association

ATELIERS DU 3 MAI APRES-MIDI

proposés par Sylvie Salin

Sylvie nous propose différents ateliers dans le but de faire découvrir à chacune d'entre nous qu'elle a en elle des ressources, des dons, des possibilités insoupçonnées parfois qui peuvent lui permettre d'avancer et de se reconstruire.

1. ATELIER CREATIVITE

Rêver est indispensable pour vivre. Rester dans le rêve n'est pas vivre. Comment transformer nos rêves en projets ?

Suite à la mésestime de soi qui s'est souvent installée après le divorce, il faut du temps pour comprendre qu'il est non seulement important mais capital de s'aimer, mais aussi de prendre du temps pour soi : lecture, sports, sorties, rencontres amicales et autres ; mais aussi de se donner le droit d'avoir des envies et de prendre le temps pour les réaliser. Ce temps pris pour penser à soi permet de retrouver la joie qui éclaboussera forcément notre entourage.
Les femmes ont constitué 2 groupes pour traduire leurs idées sur deux panneaux :
- « Prendre du temps pour soi » et « Revivre en famille avec un autre conjoint »
- Cela a permis de sortir ces rêves qu'elles n'oseraient pas s'avouer.

2. ATELIER « CONSTRUIRE DEMAIN »

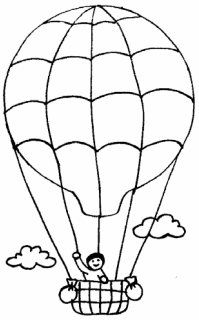
L'objectif était de faire imaginer par les participantes la « niche sensorielle » qui reconstruit la personne.

Les animatrices ont posé des questions : **Dans un an** :

Comment j'imagine mon logement / style ; meubles ; décoration ; chauffage, couleurs… Avec qui j'y habite ? Ai-je un animal de compagnie ? Quelles personnes j'ai envie d'y recevoir

Pour certaines en phase de sidération, c'était trop difficile de se projeter. Elles avaient besoin de verbaliser. Les animatrices ont laissé la parole.
Pour d'autres, le questionnement était tourné sur le lieu ou le choix de résidence (grande maison ; ou petite ; ou adaptée aux vieux jours),choix difficile quand autour de soi, les avis sont partagés.

3. ATELIER « MONTGOLFIERE »



L'objectif était de permettre une expression personnelle individuelle et de terminer par le coloriage d'un mandala.

Le conte écrit par Sylvie Salin a été lu par fragments, par chaque participante.
Chacune a ensuite exprimé au groupe ce par quoi elle a été touchée dans le conte ; en précisant quelles étaient les métaphores qui la ramenaient à sa vie.

Chacune fut alors invitée à choisir un mandala, et à le colorier à l'aide de cinq couleurs au maximum ; une belle manière de « colorier » sa vie, et de poursuivre paisiblement l'écoute respectueuse de ses voisines dans un climat d'empathie.
Nous pouvions également choisir : **l'atelier photo langage** (s'exprimer directement sur une photo qui exprime le passé puis sur une autre qui représente le futur), **l'atelier expression corporelle** (prendre conscience de son corps : bouger, danser…), **l'atelier « sac à déchets »** (se débarrasser de ses émotions négatives liées au passé), **l' atelier d'écriture** (à partir de 2 mots et de leur champ lexical, écrire un texte sur le thème « Joie d'être femme »), dont vous pourrez lire quelques extraits ci-dessous.
Pour la mise en commun des ateliers, à partir de la citation de Marie Balmary, psychanalyste: **"Peine pleurée peut guérir".** Sylvie note à propos des larmes qui y ont été versées : « C'est la grande richesse du mouvement Renaissance de pouvoir accueillir ces larmes pour leur permettre de faire leur travail de guérison. » Elle ajoute à propos d'une autre citation d'auteur inconnu : **"Avant de tourner une page, il faut d'abord l'avoir lue"**: » Les larmes permettent de mesurer la blessure, la souffrance subie, c'est-à-dire l'agressivité déposée en soi afin de la convertir en force pour avancer et se reconstruire...

Ecrits de l'atelier d'écriture :

ACCUEILLIR LA JOIE / CREER DE LA JOIE

ENOMIS PANTIS : Pour moi, créer de la joie, c'est m'ouvrir aux autres, leur permettre de s'éclater avec moi, c'est rire et chanter ensemble, c'est partager les petits bonheurs quotidiens et changer les couleurs du temps. Accueillir la joie, c'est comme entrer dans un jardin fleuri, ressentir la paix et la fraîcheur, me laisser imprégner des parfums, écouter les oiseaux, goûter ce que la vie nous donne au présent en toute simplicité, sans chercher plus loin.

François d'Assise : J'accueille la joie. J'écoute le chant des oiseaux dans le jardin fleuri de roses, j'invite mes amis à accueillir ma joie et à chanter notre bonheur de vivre.

FERMORINGER : Pour moi, accueillir la joie, c'est une journée remplie de soleil partagée avec famille et amis. Passer un moment dans un cadre paysager ou dans mon jardin où les odeurs se mélangent et les oiseaux chantent ; le bonheur pointe le bout de son nez.

FACECIEUSE : Pour moi, créer de la joie, c'est accueillir avec bonheur et avec le sourire, dans un lieu convivial (comme un jardin aux milles fleurs, aux mille senteurs, aux mille chants d'oiseaux, aux mille couleurs d'arc en ciel) des amis, pour partager et s'amuser ensemble autour d'une bouteille de champagne ou même d'un verre d'eau, du moment que les yeux brillent d'un plaisir partagé.

LEMICHU : Alors que je jardinais en poussant ma brouette, quelle ne fut pas ma joie de voir toutes ces jolies fleurs sortir de la terre : les violettes, les lilas, les lys, les roses, même le muguet était en avance cette année. Je voulais partager ma joie en organisant une fête ; c'est alors que j'eus l'idée d'aller acheter des pétards, des feux d'artifice, des boissons pour partager ma joie de voir s'éclore le printemps avec tous mes amis qui porteraient pour cette fête de beaux habits, peut-être même des costumes régionaux et ainsi, nous danserions et chanterions dans ce beau jardin de mes rêves.

GOMBALU : La joie, je la retrouve assise sur mon petit banc de pierre, au fond du jardin, juste après une averse de pluie lorsque les oiseaux chantent savourant ce moment précieux. La joie, je la retrouve en écoutant un morceau de musique, à la flûte traversière ou au violon, accompagnée de mes amis, chers à mon cœur, avec lesquels je viens de partager un moment convivial autour d'une table nous rappelant de doux souvenirs…

TROTOT : comment je peux mettre de la joie le matin sur les visages dans les transports en commun ?

Semer la joie dans mon jardin intérieur.

BERITI : Accueillir la joie avec plaisir dans un jardin de fleurs en dégustant un vin autour d'un repas avec ses amis.

ELSA TIZANE : Créer de la joie, accueillir la joie, c'est partager des moments conviviaux autour d'activités telles qu'une visite de beaux jardins ou le jardinage, échanger avec des personnes qui me sont chères (famille ou amis), voire même avec des personnes que je ne connais pas avec lesquelles de vrais échanges sincères sont possibles.

ELISA : Quand je sème la joie dans mon cœur, je l'arrose et la voit grandir, sortir ses feuilles et ses fleurs. Puis, elle explose en un feu d'artifice qui éclaire les visages de ceux qui sont autour de moi.

Pour notre matinée découverte de Lisieux, le Père Pican nous avait conseillé de faire appel aux hôtesses du sanctuaire Sainte Thérèse. Nous avons été très satisfaites leurs propositions de visite et de leur service.
L'une d'entre elles, Laurence, agréable petit bout de femme éprise de sa ville, toute habitée de « la petite Thérèse »et de la famille Martin, nous a enchantées par son dynamisme, son discours et ses explications simples et pertinentes toutes imprégnées d'une foi profonde donnés dans la basilique (érigée à Lisieux en l'honneur de celle qui venait d'être canonisée en 1925). Nous étions toutes très accrochées à ses lèvres, tant son exposé était intéressant.
Elle nous a quittées en nous souhaitant de faire confiance à Thérèse et à sa famille, et de grandir dans la foi ;
Merci gentille guide pour votre sourire et votre témoignage de croyante !

Nos joies : le carnet rose

« Colombe, ma petite fille est née le 6 juillet 2014 au matin… elle pèse 3,980 kg pour 50 cm. Je suis allée faire sa connaissance l'après-midi avec Clovis, le grand frère. Après avoir observé avec curiosité sa petite sœur, il a repris rapidement son doudou et les occupations d'un petit garçon de presque 15 mois.

Elisabeth (notre présidente)

Hommage au Père PLAGES

C'est Mme Françoise BRIAN qui lui rendait visite régulièrement dans la maison de retraite des petites sœurs des pauvres de Bordeaux qui nous a annoncé le décès de Père Henri PLAGES . Le Père Henri PLAGES avait été aumônier national de Renaissance de 1983 à 1989, et en mai dernier, il nous avait envoyé un message pour dire son attachement au mouvement à l'occasion du rassemblement de Lisieux.

Le Père PLAGES est décédé le 23 juin dans sa 91 ème année ; ses obsèques se sont déroulées en l'église St Bruno à Bordeaux le 27 juin.

Prières

Toi, tu peux...

Dieu seul peut créer
Mais ***tu peux valoriser*** ce qu'il a créé.

Dieu seul peut donner la vie
Mais ***tu peux*** la ***transmettre*** et la respecter.

Dieu seul peut donner la santé
Mais ***tu peux orienter*** et ***guider…*** ou soigner.

Dieu seul peut donner la foi
Mais ***tu peux donner*** ton témoignage.

Dieu seul peut infuser l'espérance
Mais ***tu peux rendre*** la confiance à ton frère.

Dieu seul peut donner l'amour
Mais ***tu peux apprendre*** à l'autre à aimer.

Dieu seul peut donner la paix
Mais ***tu peux semer*** l'union.

Dieu seul peut donner la joie
Mais ***tu peux sourir***e à tous.

Dieu seul peut donner la force
Mais t***u peux soutenir*** un découragé.

Dieu seul est le chemin
Mais ***tu peux l'indiquer*** aux autres.

Dieu seul est la lumière
Mais ***tu peux la faire briller*** aux yeux de tous.

Dieu seul est la vie
Mais ***tu peux rendre*** aux autres le désir de vivre.

Dieu seul peut faire des miracles
Mais t***u peux être celui qui apporte*** les cinq pains et les deux poissons.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible
Mais ***tu pourras faire*** le possible.

Dieu seul se suffit à lui-même
Mais il a préféré compter sur toi !!!

Prière d'action de grâce

Nous te rendons grâce,
mon Dieu !
De nous faire entendre
l'harmonie
de tes musiques !
De nous montrer la
beauté de tes formes,
de tes espaces !
De nous offrir le chatoiement de tes couleurs !
Nous te rendons grâce !

Nous te rendons grâce, mon Dieu !
De nous avoir donné la joie de créer !
De nous avoir donné la patience de chercher !
De nous avoir donné le bonheur
d'enfanter l'œuvre que tu nous permets
de faire naître !
Nous te rendons grâce!

Mon Dieu ! nous ne te remercierons jamais assez
De nous faire découvrir l'éblouissement
de tes merveilles
Dans le rayonnement de ta nature
Que tu offres à chaque veille du jour qui naît,
dans la lumière de ton immense grâce !

Mon Dieu, nous te rendons grâce
D'exprimer ce que tu nous donnes à voir,
à ressentir
A faire jaillir de plus profond de notre être
Pour le partager, en toute humilité,
avec nos frères !
Oh ! mon Dieu ! Merci !

Clarisse Tedesco

Rentrée

Les vacances s'achèvent doucement.
Il faut reprendre le chemin de tous les jours !
C'est la Rentrée.
Tout va-t-il rentrer dans l'ordre, bien cadré
et bien rangé, pour recommencer
avec les mêmes habituelles manières ?
Ou bien
d'autres chemins seront-ils ouverts,
d'autres essais tentés,
d'autres personnes contactées
d'autres projets mis en route
Pour entrer dans un renouvellement ?

Seigneur de création,
qui ne cesses de travailler l'Humanité
à ton image et à ta ressemblance,
que souffle en nous l'Esprit de genèse
afin que notre Rentrée
ne soit pas une répétition
mais un commencement !

Charles Singer

RENAISSANCE

Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Sabine BLADIER
784, chemin des Mérentiers
13109 SIMIANE-COLLONGUE
sabine.bladier@sfr.fr

http://www.renaissance-femmes.asso.fr/

Abonnement annuel : 16 € pour trois numéros

CCP PARIS 17774 86 F

Atelier Claire Joie - Clarisses Voreppe – Dépôt Légal Septembre 2014 - N° 14-??? - *illustrations clarisses reproduction interdite*